

Le même clocher qu'en 1746

La pose, par grutage, du nouveau clocher s'est déroulée ce samedi devant un parterre d'élus, de concitoyens et d'amis.



Le savoir-faire des artisans et l'engagement d'élus ont été salués.



Un moment très émouvant.

La cérémonie entourant cet événement rare qu'est la levée d'un clocher, était à la hauteur du moment exceptionnel. Belle, solennelle, très bien orchestrée. Une assistance nombreuse se tenait dans le jardin du presbytère, pouvant admirer de près ce magnifique clocher, réplique à l'identique de celui de 1746, mais « beaucoup plus beau et surtout beaucoup plus étanche que le précédent, déposé le 15 mars dernier », s'est réjouie Nadine Daguet, maire, qui, avec son équipe, a édifié ce lourd projet de reconstruction indispensable, face au risque d'un effondrement.

Du chêne franc-comtois pour une superbe charpente réalisée par l'entreprise locale de Serge Chardeyron, qui l'a revêtue de 5 200 tuiles plates vernissées à l'ancienne, de fabrication 100 % française, puisque produites dans le Rhône. Des tuiles de quatre couleurs disposées en losange. « C'est 1 200 heures de travail », confiait l'artisan charpentier qui, avec son équipe, affiche un savoir-faire indéniable. Tout comme l'entreprise Frotey, installée également sur le secteur, qui a conçu, avec la compétence inhérente à son activité, le lot paratonnerre. La reconstruction de ce clocher comtois, caractérisé par son

dôme à l'impériale en courbes et contre courbes à quatre faces, et par son pied douche, est le fruit « d'un énorme travail en amont », a souligné Dimitri Doussot, représentant des sénateurs excusés ce jour. « Il faut des gens solides, de la ténacité et un gros engagement de la part d'élus », a renforcé le député Antoine Villedieu. Chasse aux subventions, bien sûr, mais aussi capacité de s'entourer de personnes compétentes en la matière. L'ingénieur de la Fondation du Patrimoine, par exemple, a relevé le gant d'un travail de recherches historiques à partir du devis de 1745...

Cette reconstruction, dont le coût s'élève à 173 686 euros HT, a été rendue possible grâce à des subventions versées par l'État à hauteur de 40 % et le Département pour 20 % par le département. La souscription publique lancée par la commune a couvert elle aussi 20 %, 15 000 euros ont été attribués par la région BFC, et 21 200 euros par la Fondation du Patrimoine, répartis en 16 200 euros provenant de 63 donateurs, et 5 000 euros sur ses fonds propres. « Le reste à charge pour la commune se monte à 20 % du montant total des travaux, ce qui laisse envisager d'entreprendre la restauration

des menuiseries intérieures et œuvres d'art de notre église, édifiée dès le XIV^e siècle », a mentionné Nadine Daguet. Mobilisation de fonds, mais aussi grosse mobilisation en moyens humains et générosité d'entreprises, que l'édile a tenu à saluer. Après ce discours, tous les regards, chargés d'émotion, se sont tournés vers l'opération de levage, délicate, nécessitant une grande précision, conduite par le maître d'œuvre, Philippe Morel et Serge Chardeyron. Ce clocher au rendu exceptionnel, après avoir été béni par le père

Bergier, allait retrouver la place qui lui est allouée. Le curé de la paroisse, après avoir évoqué les raisons possibles de la présence de ces coqs perchés au sommet des clochers, s'est lui aussi élevé dans une nacelle au côté du maire adjoint, Mickaël Daguet, afin de déposer le gallinacé. Cet événement unique, accompagné également par la chorale paroissiale et la musique, qui signe la transmission d'un patrimoine hérité de nos ancêtres, marquera sans nul doute le mandat de Nadine Daguet.

BERNADETTE FENOL (CLP)



De nombreuses personnes ont assisté à cet événement exceptionnel.